double ses efforts & multiplie ses preuves de maniere qu'on ne peut se refuser à souscrire souvent à ses conclusions, tandis qu'à d'autres égards, on a quelquefois peine à y acquiescer. L'ouvrage a la forme d'un dialogue ; l'auteur rapporte par fragments une lettre fort longue où ses vues politiques sont combattues, & y répond alternativement. On y trouve des choses fort curieuses, & quelquefois très-déliques ; elles sont en général telles que dans les circonstances nous n'en ferons point l'énumération, de peur qu'on ne nous suppose l'envie de prévenir la décision ou le résultat des opérations de ces grandes causes motrices qui déterminent l'état politique & commerçant de notre petit globe. Voici quelques vues philosophiques qui intéresseront ceux que le gain ou la perte des négocians n'intéressent pas. “ Quelle confiance voulez-vous qu'inspire à vos compatriotes l'appas
 „ d'acquérir des richesses par le commerce,
 „ pour en faire l'usage que vous proposez ?
 „ Quel avantage leur reviendra-t-il de gagner de l'argent pour l'échanger contre
 „ les modes, l'idiôme & les frivolités des

maître des mers & des deux Indes ; qu'Amsterdam étoit très-peu de chose ; que le commerce de la France étoit presque nul ; que celui d'Angleterre étoit très-borné ; qu'en général, on ne s'efforçoit point de s'exclure & de se supplanter mutuellement dans une opération qui est devenue depuis la grande affaire de toutes les nations.